Le Courrier de l'ouest
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 87903

Date : 1er novembre 2019
Journaliste : Frédérique BREHAUT

CULTURE

À travers ses polars, Arnaldur Indridasson porte toujours un regard acéré sur la société islandaise PHOTO : LIOSM GASSI

Le noir de la résistance

Arnaldur Indridason peint une société islandaise qui perd son âme.

« Les Roses de la nuit », d'Arnaldur Indridasson. Traduit de l'islandais par Eric Boury. Métailié. 250 pages. 21 euros.

Alors, que vaut le dernier Indridasson ? Le plus fameux des polardeux islandais, de retour avec Erlendur, emmène vers une intrigue classique certes, mais puisée au meilleur noir de son encre.

À l'écart du passé de son flic fétiche ébréché par des névroses venues de l'enfance, le romancier reprend la gamme d'une enquête traditionnelle. Tout commence par la découverte du corps d'une jeune junkie de Reykjavik déposé sur la tombe de Jon Sidgurdsson, figure nationale de l'indépendance. Quel lien peut bien unir une gamine paumée et le héros historique ? La recherche du coupable renvoie Erlendur, père de deux enfants toxicos, vers ses propres échecs.

Aux marges de la prospérité

Avec son adjoint Sigurdur Oli, le flic taiseux s'intéresse au parrain local de la drogue, le pittoresque Herbert aux allures de personnage de séries Z américaines. Le caïd en toc pourrait les aider, mais il disparaît.

Sous la lumière permanente du plein été, Arnaldur Indridasson fouille à nouveau les replis les moins reluisants de la société islandaise. Il dépiaute la façon dont les équilibres du pays vacillent sous la corruption, le libéralisme débridé et la désertification des zones côtières accélérée par les quotas de pêche. Reykjavik aspire ainsi une population réduite à quitter les fjords pour trouver du travail. De ces nouveaux rapports de force, les plus malins tirent des profits considérables. Les fortunes rapidement acquises prospèrent grâce à leurs ramifications suspectes sur une île où une jeunesse à la dérive bascule dans la marginalité.

Le tableau politique et social de l'Islande sort écorné du polar (bien) ficelé par Indridasson. Sur l'île nordique où la culture locale se dissout dans une américanisation standardisée, l'écrivain islandais résiste à sa manière, à l'écart des codes made in USA. Ni rédemption ni happy end. « Les Roses de la nuit », roman noir contestataire.

Frédérique BREHAUT

Tous droits réservés à l'éditeur